

notions-clés (notamment la question des lieux ou des propositions spécifiques, p. 188-193), mais aussi sur les termes connexes (*tropos*, *tekmêrion*, *semeion*, *eidōs*, *enthymêma*...) et leur usage chez les différents auteurs, y compris lorsqu'il s'agit de leur attribuer tel ou tel apport (Théodore de Byzance, Callippe). La densité du propos pourrait parfois rebuter le non-connaissseur (qui fera bien de se munir d'une bonne édition ou traduction de *Rhét.* II, 23). Ce serait toutefois passer à côté d'un outil, souvent mal compris et sous-exploité, mais désormais clarifié et disponible.

Benoît SANS

Marie-Odile GOULET-CAZÉ, *Le cynisme, une philosophie antique*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2017. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 702 p. (TEXTES ET TRADITIONS, 29). Prix : 55 €. ISBN 978-2-7116-2763-9.

Le cynisme a suscité ces dernières années un certain nombre d'études et de livres qui ont approfondi, parfois renouvelé, l'approche de cette école philosophique. Marie-Odile Goulet-Cazé a publié depuis 1982 des articles visant tantôt à régler les problèmes philologiques posés par les textes (notamment le livre VI de Diogène Laërce), tantôt à asseoir les bases historiques préliminaires à toute étude de contenu et à toute analyse des relations du cynisme avec d'autres mouvements philosophiques, tantôt à mieux éclairer philosophiquement tel ou tel comportement préconisé par les disciples de Diogène « le Chien ». Le volume recensé regroupe seize études, auxquelles sont joints un travail inédit consacré à la *République* de Zénon de Citium et à ses liens avec le cynisme, ainsi qu'un *Épilogue* sur les origines du cynisme. Ce regroupement d'articles antérieurs publiés de manière éparse permet d'élaborer une vision du cynisme cohérente, fondée sur une analyse rigoureuse des textes et exempte de tout *a priori* sur ce que doit être une philosophie digne de ce nom. L'ouvrage s'organise en trois parties, elles-mêmes subdivisées en différents chapitres qui s'appellent et se complètent. La première partie, consacrée à des questions de méthode, s'appuie sur quatre articles : trois portant sur le livre VI des *Vies et sentences des philosophes illustres* de Diogène Laërce ; le quatrième sur l'*Ajax* et l'*Ulysse* d'Antisthène. Marie-Odile Goulet-Cazé s'attache en premier lieu à un syllogisme stoïcien sur la loi dans la doxographie de Diogène le Cynique, en abordant plus spécifiquement le passage VI, 72. Ce dernier traite d'un raisonnement syllogistique stoïcien – attribué à tort à Diogène – qui a toutes les apparences d'une apologie de la cité et de la loi, cibles d'ordinaire privilégiées de l'exilé qu'était Diogène le Cynique. Il s'agit ici de reprendre les données du problème, ce qui permet de donner une interprétation nouvelle du syllogisme, de rendre compte de son origine et, dans une certaine mesure, de sa présence dans la doxographie de Diogène. Le même esprit anime la démarche du deuxième article, qui tend à prouver que la liste des disciples que Diogène Laërce introduit par la formule *μαθηταὶ δ'αὐτοῦ* ne doit pas être rattachée à Métroclès (comme l'ont fait jusqu'à présent les éditeurs et commentateurs), mais à Cratès de Thèbes. De plus, la troisième contribution s'attache à mettre en lumière, au moyen d'une analyse structurelle très minutieuse, les problématiques sous-jacentes aux différents matériaux qui, juxtaposés, constituent le livre VI. À cela s'ajoute une traduction de l'*Ajax* et de l'*Ulysse* d'Antisthène, œuvres qui présentent de l'intérêt avant tout sur

le plan rhétorique. La deuxième partie du volume, qui adopte une perspective diachronique, s'intitule « De la Grèce hellénistique à l'Empire romain : naissance et évolution du mouvement ». Le cynisme est en effet un mouvement philosophique contestataire né dans la Grèce du IV<sup>e</sup> siècle autour de Diogène de Sinope, dit « le Chien » et de ses disciples, et qui perdurera au moins jusqu'au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., puisque le dernier philosophe cynique connu, Saloustios, était en relation avec le cercle du Néoplatonicien Proclus. L'étude de ce mouvement se heurtant à l'état de la documentation, la synthèse historique, doctrinale et de réception proposée par cet ouvrage permet de dresser un bilan éclairant sur la question. La troisième partie est entièrement consacrée à la philosophie cynique, à commencer par une question essentielle : le cynisme est-il une philosophie ? Cette question, déjà débattue dans l'Antiquité, appelle la réponse suivante : le cynisme est bien une philosophie, une philosophie de l'existence foncièrement sérieuse car, ce dont elle s'occupe, c'est de l'homme et de son bonheur. Un fait marquant cependant : les Cyniques ont joué avec le feu ; ils ont pris des risques en situant la pratique philosophique dans une sorte d'ambivalence où règnent le masque et l'authentique, le rire et le sérieux, la raison et la folie. Cette partie est avantageusement complétée par un chapitre sur les premiers Cyniques et la religion montrant notamment qu'Antisthène n'est pas cynique dans ses vues religieuses, mais que, par l'intermédiaire de l'opposition « nomos – phusis », il a incontestablement influencé Diogène et ses successeurs. À cela s'ajoutent trois courtes études sur l'usage cynique de l'intolérable, ainsi que sur le cynisme ancien dans son rapport non seulement à la sexualité, mais encore à la contestation de la loi. À noter : la seizième étude, qui porte sur Michel Foucault et sa vision du cynisme dans *Le Courage et la vérité*, montre bien de quelle manière ce dernier en a donné une réception brillante dans la mesure où il s'est approprié au présent le combat des cyniques. La vie de lutte menée par ces « enthousiastes de la vertu », selon l'expression de Diderot, rejoint l'idée foucauldienne d'une militance philosophique. Le dernier chapitre (« De la République de Diogène à la République de Zénon ») met en lumière une interprétation envisageant la *République zénonienne* au cœur d'une problématique qui met en jeu non seulement les relations entre cynisme et stoïcisme, mais aussi le noyau central de la morale stoïcienne, à savoir l'articulation entre raison humaine, norme naturelle et autonomie morale. L'épilogue, quant à lui, fait le point sur la question des origines du mouvement cynique et celle du statut du cynisme comme philosophie. En définitive, ce volume, conçu surtout comme un ouvrage de consultation, apparaît comme un ensemble éclairant et probant sur le cynisme et toutes ses ramifications doctrinales, historiques et conceptuelles. De par la minutie de ses analyses, souvent placées sous le signe d'un réexamen permettant d'aboutir à des conclusions décisives, il constitue une synthèse incontournable pour celui qui entreprend ou poursuit des recherches sur le cynisme. De ces dix-huit études (dont deux inédites), il ressort que le cynisme, refusant toute dogmatique et se voulant une philosophie des actes, apparaît comme la grande philosophie populaire de l'Antiquité.

Franck COLOTTE

Jocelyn GROISARD, *Mixis. Le problème du mélange dans la philosophie grecque d'Aristote à Simplicius*. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol., XVIII-340 p. (ANAGÔGÈ, 9). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-42118-6.